



## INTRODUCTION

« Nous avons l'impression que, vues de haut et dans leurs grandes lignes, les différences entre nos régimes tendront à s'atténuer, tandis que notre désir commun de rendre la vie plus riche et plus heureuse pour la masse du peuple, élargit chaque année nos points de contacts. Si nous avions la paix pendant cinquante ans, ces différences qui peuvent actuellement produire de si grands maux dans le monde, deviendraient probablement de simples sujets de discussion académique ».

Le 11 octobre 1944, à Moscou, Winston Churchill rédigea ce passage dans une lettre destinée à Joseph Staline mais, après réflexion, il ne la lui envoya pas<sup>1</sup>. Plus de cinquante années après, les différences évoquées par le Premier ministre britannique se sont certes atténuées et plusieurs pages des relations internationales se sont tournées, mais les relations euro-russes sont loin d'être devenues de simples sujets de discussion académique : elles demeurent encore une des clefs de la stabilité du continent européen, en particulier les rapports entretenus par Moscou avec l'Union européenne (UE). Chris Patten, le commissaire européen aux Relations extérieures, estime ainsi que si la transformation de la Russie a été un des événements les plus significatifs de ces cinquante dernières années, les « relations futures de la Russie avec l'Union européenne sont d'une importance capitale pour notre continent – et elles restent un casse-tête : parce que la Russie est incontestablement européenne, mais elle n'est pas occidentale »<sup>2</sup>. A l'évidence ni l'histoire, ni la géographie ne donnent à la Russie la possibilité d'être les deux à la fois. Ou plutôt de n'être que les deux à la fois. S'étendant sur deux continents, la diplomatie russe se doit, selon les termes de l'ancien ministre des Affaires étrangères russe Evgenii Primakov, de « marcher sur ses deux jambes » pour tirer parti de sa position centrale sur l'espace eurasiatique<sup>3</sup>.

En conséquence, les axes de la relation entre l'Union européenne et la Russie sont largement déterminés : intégration impossible, confrontation improbable, coopération nécessaire. L'intégration des deux entités est impossible pour les raisons obviées susdites ; la confrontation est improbable depuis la fin de la guerre froide ; et la coopération est nécessaire, notamment pour empêcher la confrontation, pallier l'impossibilité d'intégration, gérer les conséquences des élargissements futurs de l'UE et par là assurer la stabilité d'un continent en mutation. Ceci induit une recherche d'équilibre délicate dont rend compte l'image des porcs-épics de Schopenhauer rappelée par Georges Nivat : « trop rapprochés, ils s'entre-piquent douloureusement, trop éloignés ils ne se tiennent plus chaud. La Russie et le reste du monde, en particulier l'Europe peuvent soit s'entre-piquer, soit ne plus se tenir chaud. Il faut trouver la bonne distance. »<sup>4</sup>

Ayant précisément pour objectif d'approfondir l'étude des relations euro-russes, la Chaire Interbrew-Baillet Latour « Union européenne-Russie » présente dans cet ouvrage une série de contributions rédigées dans la foulée d'un séminaire de recherche organisé à Louvain-la-Neuve par l'Institut d'Etudes européennes de l'Université catholique de Louvain le 4 mai 2000.

Consacré à la mise en perspective des relations entre l'Union européenne (UE) et la Russie, l'ouvrage s'ouvre par une réflexion sur le poids du passé conflictuel entre les deux entités et le rôle de la mémoire dans les rapprochements opérés. Un cadre théorique de réflexion est posé pour montrer que la gestion et la

1 W. Churchill, *Mémoires sur la deuxième guerre mondiale*, Bruxelles, Editions Le Sphinx, 1954, p. 565. L'auteur, qui à l'époque discutait à Moscou du partage des influences soviétique et britannique en Europe centrale, précise (p. 564) concernant cette lettre : « En dernière analyse, je n'envoyai pas cette lettre, (...). Je la reproduis ici uniquement parce qu'elle constitue un compte rendu authentique de ma pensée ».

2 « Une politique étrangère européenne : ambitions et réalités », allocution de Chris Patten à l'institut français de Relations internationales (IFRI), Paris, le 15 juin 2000. Texte accessible via le site de la Commission européenne à partir de <http://www.europa.eu.int/comm>

3 Propos tenus en 1997 et cités par J.-C. Romer, *Géopolitique de la Russie*, Paris, Economica, 1999, p. 70.

4 G. Nivat, *Regards sur la Russie de l'an VI. Considérations sur la difficulté de se libérer du despotisme*, Paris, Editions de Fallois/L'Âge d'Homme, 1998, p. 288.

représentation du passé constituent un paramètre essentiel à prendre en considération dans l'étude de la politique étrangère<sup>5</sup>. L'interrogation sur ce rôle de la mémoire se poursuit par une application aux relations UE-Russie et à certains épisodes de la politique étrangère soviéto-russe<sup>6</sup>.

« It is a riddle wrapped in a mystery inside an enigma », cette citation fameuse de Winston Churchill pour décrire l'imprévisibilité de la diplomatie russe commandait assurément un chapitre elucidant la prise de décision en politique étrangère russe et le rôle respectif joué par les acteurs qui la déterminent<sup>7</sup>.

Il est ensuite procédé à une mise en contexte et à une analyse critique de la stratégie commune de la politique étrangère et de sécurité commune (PESC) adoptée par l'UE à l'égard de la Russie. La question posée est celle de la valeur ajoutée de ce nouvel instrument de la PESC que constitue la stratégie commune : l'apport est-il substantiel ou l'innovation n'est-elle qu'un facteur de confusion insufflé à la politique déjà mise en œuvre par l'UE, en particulier dans le cadre de l'accord de coopération et de partenariat<sup>8</sup>? Dans la foulée, les motivations des sanctions économiques symboliques décidées à l'encontre de la Russie par les Quinze en raison de la situation en Tchétchénie sont passées en revue en procédant à une comparaison entre la politique de la Communauté européenne à l'égard de l'Union soviétique et celle de l'Union européenne vis-à-vis de la Russie<sup>9</sup>.

Malgré les progrès de l'identité européenne de sécurité et de défense (IESD) en cette fin de millénaire, le rôle rapidement repensé de l'organisation du traité de l'atlantique Nord (OTAN) dans l'Europe de l'après-guerre froide demeure fondamental. Aussi est-il apparu opportun de s'interroger sur l'évolution des relations entre l'OTAN et la Russie après l'intervention menée au Kosovo malgré l'opposition des Russes<sup>10</sup>.

Enfin, pour clôturer l'analyse, un examen de la perception russe de la politique menée par l'UE est entrepris pour mieux déceler l'impact produit à Moscou par les décisions des Quinze<sup>11</sup>.

Cet ouvrage ne constitue qu'une première contribution à l'étude d'une problématique que la Chaire Interbrew-Baillet Latour entend continuer de mener. Aussi les réactions, remarques, critiques qu'il susciterait seront-elles les bienvenues pour nourrir le débat et peuvent être adressées aux coordonnateurs de l'ouvrage.

Tanguy de WILDE et Laetitia SPETSCHINSKY

---

5 Cf. la contribution de V.-B. Rosoux, « Le rôle de la mémoire en politique étrangère. Essai de théorisation ».

6 Cf. les contributions de L. Spetschinsky, « Union européenne-Russie : quel passé pour quelle réconciliation? » et C. de Montlibert-Dumoulin, « Contribution à une étude du rôle de la mémoire en politique étrangère. L'Union soviétique de 1934 et la Fédération de Russie de 1992 ».

7 Cf. la contribution de C. de Montlibert-Dumoulin, « Acteurs et mécanismes de décision de la politique étrangère russe ».

8 Cf. la contribution de R. Genetzke, « The first common strategy : added value or added confusion? ».

9 Cf. la contribution de T. de Wilde, « Une continuité dans le changement : les mesures de coercition économiques de l'Union européenne à l'égard de l'URSS et de la Russie ».

10 Cf. la contribution de L. Ponsard, « La Russie face à l'OTAN au-delà du syndrome du Kosovo ».

11 Cf. les contributions de N. Bachkatov et A. Wilson, « Perceptions russes de la politique européenne envers la Russie ».